

Jean Damascène, *Dialogus contra Manichaeos*. Les traductions de M. Margunios (1572), de M. Hopper (?) (1575), de J. de Billy (1577) et de J. Leunclavius (1578)

A la différence des autres œuvres de Jean Damascène, qui connurent un grand succès en Occident dès le XII^e siècle, le *Dialogus contra les Manichéens* resta inconnu jusqu'en 1572, date de la parution de la traduction de Margunios. Trois autres traductions, dont deux avec le texte grec en vis-à-vis, vinrent s'y ajouter peu d'années après. Mais avant de parler des traducteurs et de leurs méthodes, voici un mot à propos du contexte historique de ce traité.

Nous savons peu sur les circonstances de sa composition. Selon Kotter¹, il représente la réaction du Damascène à la floraison du Manichéisme dans l'Islam sous les Omayyades (661-750). En fait, le petit nombre de manuscrits grecs du *Dialogus* montre qu'il ne traitait pas d'une question de très grande actualité². Toutefois, la datation des témoins s'avère révélatrice. Sur les douze manuscrits cités par Kotter, un seul date du treizième siècle, trois datent du quinzisième, cinq du seizième (dont deux peuvent être datés avec précision comme ayant été copiés respectivement en 1554 et en 1562)³, et trois du dix-septième siècle (1600-1635). Le nombre relativement élevé des témoins du seizième siècle fait supposer un intérêt croissant pour la problématique traitée par le Père grec.

Les raisons de cet intérêt ne sont pas difficiles à cerner. A l'époque, il ne s'agit pas bien sûr de combattre l'hérésie manichéenne, mais les doctrines hérétiques les plus diverses : l'Église romaine combat les doctrines protestantes. Les théologiens protestants pour leur part considèrent comme hérétique l'enseignement romain. De plus, un certain nombre de sectes surgissent, qui sont condamnées de tous les côtés.

1. *Die Schriften des Johannes von Damaskos*, hgb. B. KOTTER, Bd. IV (Berlin, New York, 1981), p. 334.

2. KOTTER IV, p. 345.

3. *Ibid.* Le Vat. gr. 493 date de 1554 et le Paris B.N. gr. 1327 de 1562.

Ce souci se manifeste implicitement dans la préface à la traduction de Margunios⁴ et, de manière explicite, dans les préfaces de Jacques de Billy de 1577 et de Johannes Löwenklau (Leunclaius)⁵ de 1578.

I. – LES TRADUCTEURS ET LEURS PRÉJUGÉS ; LES CIRCONSTANCES DE CHAQUE
TRADUCTION

Maxime Margunios

Margunios a fait l'objet de nombreux travaux dans ces dernières années, mais personne jusqu'ici ne s'est occupé de sa traduction du *Dialogus* ; Émile Legrand (en 1885) se contenta d'en faire la description bibliographique et d'en reproduire la préface dans le deuxième tome de sa *Bibliographie hellénique*⁶.

Né à Candie vers 1549, Margunios (Margounios, Margunius, Margugni) commença ses études dans son île natale, à l'école de Gaspar Viviano, évêque catholique romain de Sitie et vicaire général de Crète. C'est sans doute auprès

4. *Diui Ioannis Damasceni contra Manichaeos Dialogus. Nunc primum ab Emmanuele Margunio Cretense in lucem editus ab eodemque e Graeco in Latinum conuersus*, Patauii, ex officina Laurentii Pasquati, 1572, 8°. J'ai consulté l'exemplaire conservé à la British Library à Londres (cote 3670.a). Le même exemplaire fut consulté par E. LEGRAND, *Bibliothèque hellénique* 2 (Paris 1885), p. xxv, qui en donne une description bibliographique, mais ne dit rien sur Margunios comme traducteur. Rien, dans le libellé du titre, ne fait supposer que le texte grec dût se trouver aussi dans le volume. Giorgio FEDALTO, dans son *Massimo Margounios e la sua opera per conciliare la sentenza degli Orientali e dei Latini sulla Processione dello Spirito Santo* (Padova, 1961, p. 35), fait état des deux exemplaires conservés à Venise, à la Marciana, mais (comme Legrand) Fedalto ne s'occupe pas de Margunios comme traducteur.

5. Sur l'édition de Billy, voir note 32, *infra*. Le contenu du volume de Leunclaius est révélateur en lui-même. Outre le *Dialogus*, il comporte les pièces suivantes : *Legatio Imperatoris Caesaris Manuelis Comneni Aug. Ad Armenios, siue Theoriani cum Catholico disputatio qua imago pii de religione colloquii repraesentatur. Adiunximus Leonis Magni Graecolatinae epistolam rectae fidei columnam, Io. Damasceni contra Manichaeos dialogum, Leontii Byzantini sectarum historiam, Const. Harmenopuli de iisdem, Fidei confessiones Harmenopuli, Augustini, Hilarii. Omnia nunc primum deprompta ex Io. Sambuci V.C. bibliotheca de Graecis Latina faciente Leunclauio. Cum priuilegio Caesareo ad annos X.*, Basileae, ex officina Petri Pernaie, 1578, 8°.

6. Pp. xxiii-xxviii. Cf. *supra*, note 4. Parmi les principaux travaux concernant la vie et l'activité littéraire de Margunios, signalons notamment : Giorgio FEDALTO, *Massimo Margounios* (cf. *supra*, note 4) ; IDEM, «Excursus storico sulla vita e sulla attività di Massimo Margounios», *Studia patavina* 8 (1961), 213-244 ; IDEM, «Processione dello Spirito santo et Unione della Chiesa greca e latina in Massimo Margounios», *Studia patavina* 8 (1963), 301-307 ; IDEM, «Ancora su Massimo Margounios», *Bollettino dell'Istituto di storia della società e dello stato veneziano* 5-6 (1963-64), 212-216 ; IDEM, *Ricerche storiche sulla posizione giuridica ed ecclesiastica dei Graeci a Venezia nei secoli XV e XVI*, Firenze, 1967, 88-104 (passim) ; IDEM, *Massimo Margounios e il suo commento al 'de Trinitate' di S. Agostino* (1588), Brescia, Paideia, 1967 ; P.K. ENEPEKIDES, «Margunios an deutsche und italienische Humanisten», *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinischen Gesellschaft* 10 (1961), 93-145.

de Viviano qu'il apprit le latin. Pour compléter ses études, il se rendit à l'Université de Padoue, à une date incertaine. Il y aurait étudié les belles-lettres, la philosophie et la médecine avant de tourner son attention vers la théologie⁷ et, plus particulièrement, vers la question du *Filioque* et de l'union entre l'Église grecque et l'Église latine, qui devait le préoccuper jusqu'à la fin de ses jours. La traduction du *Dialogus contra Manichaeos* (parue en 1572 avec une préface à Viviano)⁸ marque le début de sa production littéraire. A la même époque, il commença à élaborer sa théologie unioniste. Suite à ses lectures des *Actes* du Concile de Florence, il fut convaincu qu'il n'y avait aucune différence fondamentale entre l'Église grecque et l'Église latine en ce qui concernait la procession de l'Esprit saint. Selon Fedalto, Margunios exprima cette idée pour la première fois dans une lettre à Gabriel Sévère, datée du 12 août 1573⁹.

En 1574, le savant grec publia sa traduction latine du *Commentaire sur l'Analytique* d'Aristote de Michel Psellus et, en 1575, celle du *De coloribus* d'Aristote. Il quitta Padoue autour de 1577-78 pour entrer au monastère de Sainte-Catherine à Candie où il passa les cinq années suivantes. En août 1583, il rédigea son premier *Traité* (en trois livres) *sur la Procession de l'Esprit saint*. Le traité fut dédié au patriarche Jérémie II ; il fut suivi, le 15 avril 1584, du deuxième *Traité*, dédié celui-ci à Giovanni Pietro, prince de Valachie¹⁰. Margunios essaya d'y concilier les doctrines orientale et occidentale en postulant deux processions de l'Esprit saint, l'une du Père et du Fils (ou par le Fils), temporelle et visant la sanctification de la créature ; l'autre uniquement du Père, et éternelle¹¹. Il n'est pas étonnant que cette doctrine, défendue par Margunios dans plusieurs traités entre 1584 et 1591, après sa consécration comme évêque de Cythère, ait eu comme effet de mécontenter les deux Églises¹². Jusqu'en 1591, Margunios résida à Venise où il entretenait des contacts très étendus avec les érudits occidentaux, notamment avec David Hoeschel. Quelques mois avant sa mort, survenue à Venise le 1^{er} juillet 1602¹³, il se disposait à collaborer à l'édition des *Œuvres* de Jean Chrysostome que préparait Henry Savile.

Fedalto date de 1573 le début de l'intérêt de Margunios pour la question de la procession de l'Esprit saint et pour celle de l'union des Églises grecque et

7. Voir FEDALTO, «Excursus» (1961), 215-217 ; «Processione» (1963), 301.

8. Margunios reconnaît dans la préface sa dette envers Viviano : "Posteaquam e patria discessi, antiquius quam vt meam erga te summam obseruantiam, si quo modo possem, significarem et quantum tibi deberem omnibus innotesceret. Vt enim omittam quibus me officii fueris complexus dum apud te essem, quae tuam erga me egregiam beneuolentiam non obscuris argumentis declarabant, quam saepe me ad litterarum studia colenda hortatus sis doctoribusque eruditibus, Thomae in primis Triuisano, optimo viro et Graecarum litterarum peritissimo non aliter ac si filius fuissem semper commendaris..." (*Dialogus*, a2r. ; LEGRAND, XXV).

9. Cf. FEDALTO, «Processione» (1963), 302.

10. Cf. FEDALTO, «Excursus» (1961), 218 ss. ; «Processione» (1963), 303-307.

11. Cf. FEDALTO, «Processione» (1963), 305.

12. Cf. FEDALTO, «Excursus» (1961), 234-240.

13. *Ibid.*, 243.

latine. Toutefois, ces préoccupations se font déjà jour tant dans sa traduction que dans sa préface au *Dialogus*, c'est-à-dire en 1572. De plus, la préface met un fort accent sur Jean Damascène en tant que défenseur de la vraie foi ; Margunios y affirme (a3r., cf. *Legrand* XXVI) :

«Cum itaque summopere optarem vt aliqua mihi daretur occasio qua possem, si non tuorum in me officiorum magnitudini respondere, at certe ingrati nomen quo nihil est detestabilius, quantum in me esset, effugere, pulcherrimum quoddam opusculum diui Ioannis Damasceni, magni illius theologi in meas manus forte peruenit, in quo ille miro artificio impiae Manichaeorum factionis insidias patefacit et subtilissimis rationibus nefariam illorum de duobus principiis opinionem radicatus euellit. Quod cum e Graeco in Latinum sermonem conuertissem, dignum fore sum ratus quod in lucem iam diu optatam sub tuo honorificentissimo nomine prodiret, tum ob eas quas superius attuli causas, tum etiam quod iste auctor eum patronum requirat qui et Catholicae religionis tutor, qualis es tu, sit acerrimus et sese temere iactantium haereticorum impetum frangat et audaciam reprimat.»

Selon Margunios donc, le Père grec et l'évêque catholique romain Gaspar Viviano partagent les mêmes préoccupations. Il s'agit de garder l'orthodoxie de la foi catholique et de la protéger contre les assauts des hérétiques.

Johannes Leunclaius (Löwenklau)

La défense de l'orthodoxie contre l'hérésie joua aussi un rôle important pour Johannes Leunclaius (Löwenklau), qui traduisit le *Dialogus* en 1578. Historien, orientaliste et philologue, il naquit en 1541 à Coesfeld en Westphalie. Il commença très tôt les études classiques, grâce à l'encouragement de son oncle Albert von Löwenklau. Il poursuivit son éducation aux Universités de Wittenberg (1555), Heidelberg (1562) et Bâle (1566). Entre 1562 et 1565, il enseigna le grec à Heidelberg, mais ses convictions "crypto-calvinistes" l'empêchèrent d'obtenir la chaire après la mort de Wilhelm Xylander en 1576. Grâce à ses études et à ses voyages en Orient, il devint l'un des meilleurs connaisseurs de l'histoire turque. Il est l'auteur, entre autres, des *Pandectae historiae Turcicae* (1590) et des *Historiae Musulmanae Turcorum* (1591). Certes, il condamnait les Turcs ; mais, plus que la plupart des humanistes du XVI^e siècle, il se préoccupa d'établir leur histoire d'une manière objective. D'autre part, il compila des textes du droit gréco-romain et du droit canon et traduisit en latin de nombreux auteurs grecs, notamment Xénophon, Grégoire de Nysse et Grégoire de Nazianze, ainsi que l'*Histoire romaine* de Zosime. La plupart de ses éditions et traductions des auteurs byzantins (Manuel Paléologue, Constantin Manasses, Jean Zosime, etc.) furent fondées sur les manuscrits que lui avait fournis Johannes Sambucus, le célèbre médecin et humaniste¹⁴. Il entretenait des contacts avec plusieurs autres philologues de

14. Sur Leunclaius cf. *Catalogus translationum et commentariorum*, éd. P.O. KRISTELLER, E. CRANZ, t. 2 (Washington, D.C., 1971), 89 ; *Allgemeine Deutsche Biographie* 18 (Berlin, 1885 ; réimpr. Darmstadt, 1969), 488-93 ainsi que la *Neue Deutsche Biographie*, t. 15 (Berlin,

cette époque, en particulier avec Jacques de Billy, Henri Estienne et Joachim Camerarius. Après avoir vécu à l'étranger et dans plusieurs villes européennes, il mourut en 1593 à Vienne.

Sa traduction du *Dialogus* est fondée sur l'actuel MS Vindob. theol. gr. 190 (ff. 11r.-47r.) datant du XV^e siècle et provenant de la bibliothèque de Sambucus. La lettre de ce dernier à Théodore Zwinger à Bâle, datée du 13 octobre 1576, nous apprend qu'à cette époque Leunclavius logeait chez Sambucus et qu'il passait son temps à traduire plusieurs ouvrages des auteurs byzantins, dont la *Parainesis ad filium* de Manuel Paléologue, les *Theoriani Disputationes*¹⁵, etc. Une note de la main de Sambucus (datée d'octobre 1576) à la page de garde de l'actuel MS. Vindob. theol. gr. 261 (qui contient les *Theoriani Disputationes*) nous fournit des renseignements plus précis : les *Disputationes* viennent d'être traduites en latin par Leunclavius "vna cum Damasceni libello contra Manichaeos, Josephi contra Ephasimum, Bessarionis contra Plethonem, non dissimili argumento libellis...¹⁶"

Dans sa préface à "D. Ioanni a Steinbach, collegii Mainfeldici scholastico et rei argentariae apud archiepiscopum et principem Septemuirum Treuirensis praefecto¹⁷", Leunclavius précise [):(1v.] qu'il s'efforce toujours, dans ses travaux érudits, "aliquid intermiscere... quod ad pietatis doctrinam pertineret". Ayant trouvé le recueil des traités anti-hérétiques dans la bibliothèque de Johannes Sambucus, il jugea important de le publier en grec avec, en vis-à-vis, la traduction latine puisque [):(2r.] : "pleraeque magni momenti controuersiae nostro quoque saeculo repetitae sane, quam perspicue et erudite libellis hisce sint expositae atque discussae". Les rapports entre les hérésies anciennes et les hérésies modernes sont expliqués en détail. Théorien, Léon le Grand (Léon III) et Leontius de Byzance¹⁸ combattent tous des antitrinitaires comparables à ceux du XVI^e siècle. "Habebant illa tempora Sabellianos, Paulianos, Arianos, habent et nostra, proh dolor, sectatores eorumdem, quum alibi, tum apud Sarmatas et Iazygan, qui editis publice sacrilegis scriptis, auctoritatem synodi Nicaenae conantur euertere...", affirme Leunclavius [):(4r.]

Quant au traité du Damascène, "hic contra Manichaeos probat peccatum siue vitium non esse substantiam vel quiddam existens, sed amissionem et priuationem spontaneam eorum bonorum quae a Deo naturae rationis participi sunt tributa" [):(5r.]. Selon le traducteur, cette même hérésie aurait resurgi quelques années auparavant en Dalmatie. De plus, continue-t-il [):(7r.], le

1986), 95-96 et la bibliographie qui y est jointe. Sur Sambucus cf. Hans GERSTINGER (éd.), *Die Briefe des Johannes Sambucus (Zsambuky) 1554-1584. Mit einem Anhang : Die Sambucusbriefe im Kreisarchiv von Trnava von Anton Vantuch*, Wien, 1968 (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Sitzungsberichte, 255. Band), p. 102.

15. Voir GERSTINGER, *Briefe*, no. 103, p. 199.

16. Voir *ibid.*

17. Leunclavius semble chercher un mécène ecclésiastique.

18. En fait, le *De sectis* ne peut certainement pas lui être attribué.

Dialogus contient plusieurs enseignements qui nous sont essentiels : “delictorum expiatio num restet a morte, quale quiddam sit vitae futurae supplicium, cur diabolus et impios Deus creavit quos perituros norat, an Deus sit auctor et causa peccati et multa sane alia”. Par ailleurs, il explique qu’il tenait à reproduire le texte grec à côté de sa version latine pour permettre au lecteur de corriger les éventuelles erreurs de traduction.

L’actualité des hérésies anciennes constituait la raison majeure de traduire et de rendre accessible le *Dialogus* au public du XVI^e siècle. Cette préoccupation, implicite déjà dans la traduction de Margunios, est explicitée tout à fait clairement par Leunclavius.

Marcus Hopper

Marcus Hopper (ou Höpplerli), helléniste, juriste et recteur de l’Université de Bâle en 1564, est mort de la peste le 21 juillet de la même année. A part son édition des *Œuvres* de Jean Damascène de 1548 et 1559¹⁹, il est surtout connu pour celle des *Opera omnia* d’Aenea Silvio Piccolomini, parue à Bâle en 1551, chez Heinrich Petri (1508-79)²⁰. Son édition des *Opera Damasceni* de 1548, imprimée également par Petri, fut dédiée à Lucius Iter (m. 1549), évêque de Coire. Ayant décrit son contenu ailleurs²¹, il suffira que je rappelle ici l’intérêt que portait Hopper, déjà en 1548, à l’original grec, qu’il tenait à reproduire à côté des versions latines, même si celles-ci furent fondées sur un tout autre type de texte. Toutefois, dans l’édition de 1548, seul le *De fide orthodoxa* et le *De his qui in fide dormierunt* furent accompagnés du texte grec que Hopper avait repris de l’édition de Vérone de 1531²².

L’édition de 1548 fut réimprimée en 1559 sans modification aucune et parut avec les *Oeuvres* de Cassien toujours à Bâle, chez Petri. Lucius Iter étant mort, Hopper dédicâça cette édition à Thomas Planta, prince évêque de Coire entre 1548 et 1566, connu pour son attitude conciliante et ses relations de parenté

19. Voir Irena BACKUS, «Traductions latines des “Œuvres” de Jean Damascène : éditions de Cologne (1546) et de Bâle (1548)», *Acta Conventus Neo-Latini Guelpherbytani. Proceedings of the Sixth International Congress of Neo-Latin Studies*, Wolfenbüttel, 12-16 August 1985, éd. S.P. REVARD, F. RÄDLE, M.A. DI CESARE, Binghamton, N.Y., 1988 (*Medieval and Renaissance Texts and Studies*, 53), 17-24. Sur Hopper (ou Höpplerli) cf. aussi *Die Matrikel der Universität Basel*, hgb. H.G. WACKERNAGEL, 2. Band : 1532/33-1600/01, Basel, 1956, p. 4 no. 16 ; Rudolf THOMMEN, *Geschichte der Universität Basel, 1532-1632*, Basel, 1889, 157, 268, 360 ; *Die Amerbachkorrespondenz*, 6. Band. *Die Briefe aus den Jahren 1544-47*, hgb. B.R. JENNY, Basel, 1967, p. 429-430.

20. Cf. Immanuel STOCKMEYER und Balthasar REBER, *Beiträge zur Basler Buchdrucker-geschichte*, Basel, 1840, 147-148 ; Peter BIETENHOLZ, *Der italienische Humanismus und die Blütezeit des Buchdrucks in Basel*, Basel, 1959, 63.

21. Voir BACKUS (note 19).

22. Voir aussi Irena BACKUS, «What prayers for the dead in the Tridentine period ? [Pseudo-] John of Damascus’ “De his qui in fide dormierunt” and its protestant translation (1520) by Johannes Oecolampadius», sous presse dans *Zwingliana*, t. 19, note 3.

avec les protestants influents²³. Dans sa préface, Hopper adopte un ton très modéré : il ne s'agit pas pour lui, pas plus qu'en 1548, de faire des *Œuvres* de Jean Damascène un outil de controverse. Il précise que, ne voulant pas offrir à Planta l'édition inchangée par rapport à celle de 1548, il y ajoute simplement les *Œuvres* de Cassien. Par ailleurs, il se doit de réimprimer le Damascène, celui-ci étant par excellence un de ces auteurs "qui et bene viuendi praecepta tradunt et abstrusiora verae religionis dogmata explicant explicandique ea viam monstrant²⁴". La préface est datée du premier août 1559²⁵, et contient de brefs résumés de chaque traité.

En 1575, presque onze ans après la mort de Hopper, parut, toujours chez Petri à Bâle, une nouvelle édition des *Œuvres* de Jean Damascène, augmentée du *Dialogus contra Manichaeos* et d'autres pièces en traduction latine à côté du texte grec. Cette édition contenait aussi les *Œuvres* de Cassien, qui n'avaient été ni revues ni corrigées depuis 1559²⁶. La préface reste toujours celle de 1559, à deux modifications près : premièrement, les nouveaux traités (*De obdormitione sanctae Dei genitricis*, *De die extremi iudicii*, *Qua ratione ad imaginem Dei facti simus*, *Orthodoxi et Manichaei Dialogus*, *De natura composita contra Acephalos*, *Orationes tres de imaginibus*) sont mentionnés dans le résumé du volume et, deuxièmement, l'année est modifiée (en 1575), le jour et le mois (premier août) ainsi que le nom du signataire (Hopper) restant inchangés par rapport à l'édition de 1559²⁷.

Le *Dialogus*, résumé dans la préface (a2v.) en une phrase ("Septimum tenet locum Orthodoxi et Manichaei Dialogus in quo Manichaeorum de duobus rerum principiis et materia quam vilem et malam statuebant, deliria recensentur atque argumentis eulentissimis refutantur") figure aux pages 516 [= 522]-566.

Le texte grec imprimé à côté de la traduction latine anonyme serait, selon Kotter²⁸, celui de l'actuel MS. Monac. gr. 221 (ff. 1r.-40v.) datant du XVI^e

23. Voir à son sujet *Dictionnaire historique et biographique de Suisse*, t. 5 (Neuchâtel, 1930), 304.

24. *Opera*, 1559, a2r. "Si eorum minime negligenda authorum lectio est, amplissime praesul, qui et bene viuendi praecepta tradunt et abstrusiora verae religionis dogmata explicant explicandique ea viam monstrant, cur viri huius sancti, Damasceni inquam nostri, pia simul et docta volumina e manibus abiiciamus, in quibus, quae dixi iam prope omnia haud mediocri fide praestita sunt ? Qua de causa repetere eorum editionem recudereque pii sit officii oportet. Quia autem superiorem eiusdem authoris editionem tuo in episcopatus dignitate antecessori, domino (foelicis recordationis) Lucio Ytero iam aliquando dedicavi, haud παρὰ τὸ πρότερον facturum me existimaui si tuae amplitudini, tanquam eiusdem ecclesiae antistiti, eundem authorem iterum consecrarem... Verum ne aliqui inuidiose mihi obtrectent, quasi de una fidelia (quod in proverbio est) duos dealbare parietes velim, sciant illi eundem quidem me offerre authorem, at non solum eum, vt antea, sed Cassiano symmista suo comitatum ante ora venire tua, ut iam noua haec edito noui operis esse videri queat".

25. *Opera*, 1559, a3r. : "Basileae, kalendis Augusti, anno restitutae salutis, 1559".

26. Τα του Ἰωαννου του Δαμασκηνου ἔργα Basileae (apud Henricum Petrum), 1575.

27. La préface de l'édition de 1575 est réimprimée dans *MPG* 94, 105-110.

28. KOTTER IV, p. 348.

siècle et proche de l'actuel Laurentianus 4,12 ; l'éditeur bâlois y aurait corrigé certaines erreurs tout en en commettant de nouvelles²⁹. La version latine serait fondée sur un autre manuscrit proche lui aussi du Laurentianus 4,12 [ff. 266r.-311r.]. En effet, la traduction ne reprend pas les leçons les plus caractéristiques du MS. Monac. gr. 221³⁰, et il n'y a donc pas lieu de chercher à contredire la conclusion de Kotter. En revanche, il y a lieu de s'interroger sur ce qui aurait pu se passer entre l'édition de 1559 et celle de 1575. L'hypothèse la plus probable est que Hopper était en train de retravailler le volume de 1559 lorsqu'il mourut. Ce fut probablement Heinrich Petri qui acheva l'édition et en retoucha légèrement la préface. Petri travaillait-il seul ou bien bénéficiait-il d'une aide ? Nous n'en savons rien. Toutefois, le fait que le volume ait eu au moins deux éditeurs-traducteurs (Hopper et Petri) expliquerait pourquoi la traduction latine du *Dialogus* n'est pas fondée sur le texte grec imprimé en vis-à-vis. Toujours est-il que c'est bel et bien l'édition de 1575 qui constitue l'édition princeps du texte grec.

Jacques de Billy

Le bénédictin Jacques de Billy, né à Guise en Picardie en 1535 et mort à Paris en 1581, consacra une grande partie de sa vie aux travaux d'édition et de traduction des Pères de l'Église³¹, ceci dans le souci de restituer et de maintenir "la vraie foi", c'est-à-dire la foi catholique, contre les assauts des protestants. Sa préface à son édition in-folio des *Johannis Damasceni Opera multo quam vnquam antehac auctiora magna ex parte nunc de integro conuersa. Per D. Iacobum Billium Prunaeum, S. Michaelis in eremo coenobiarum*, parue à Paris en 1577³², adressée à Charles de Bourbon, archevêque de Rouen, et datée du 7 mai, annonce la couleur sans équivoque³³. Ce qui distingue les hérétiques des théologiens orthodoxes est la conformité de ces derniers à l'enseignement des Pères de l'Église. Il n'y a que les hérétiques, poursuit-il, qui méprisent avec une audace inouïe même les plus illustres parmi les Pères et ceux dont la doctrine et la sainteté de vie nous sont une source

29. Voir la liste dans KOTTER, *ibid.*

30. KOTTER IV, p. 349.

31. Voir à son propos le *Dictionnaire de la théologie catholique*, t. 2 (Paris, 1910), 888-889 et sa bibliographie, ainsi que le *Catalogus translationum et commentariorum*, éd. P.O. KRISTELLER, E. CRANZ t. 2 (Washington D.C., 1971), 85.

32. Cette édition est plus complète que ses devancières ; elle contient notamment les *Sacra Parallela*. Je me réfère ici à l'édition de 1619, qui porte le même titre que celle de 1577 mais ne contient pas la préface de Billy (voir note 33 ci-dessous). Le *Dialogus* figure aux pages 699-717, les notes philologiques de Billy à la page 718.

33. Préface inc. "Inter plurimas notas quae orthodoxos ab haereticis dirimunt" des. "Ex Dionysiano coenobio, Nonis Maii 1577". La préface figure dans l'édition de 1577, dans celle de 1603 (Paris) et dans MPG 94, 109-114. L'édition de 1619 comporte en revanche le texte grec et la traduction latine de Fronton du Duc du *De haeresibus* avec les notes de ce dernier (texte, p. 936-943 ; notes, p. 944-953).

d'admiration³⁴. La raison de ce mépris est la crainte qu'ont les protestants de mettre en évidence l'accord entre les doctrines des Pères et celles de l'Église romaine. Et Billy de poursuivre : "id enim perspicue vident homines calidissimi, si priscorum Ecclesiae patrum arbitrio religionis causa disceptetur, exploratam nobis ac tanquam in fine conditam victoriam esse³⁵". L'exemple parfait serait ici le cas de Georg Witzel (1501-1573), partisan de Luther jusqu'au moment où il se mit sérieusement à lire les Pères de l'Église³⁶.

En somme, Billy se donne pour but d'éditer les *Œuvres* de Jean Damascène comme machine de guerre contre la Réforme. Dans la suite de sa préface, il explique que, malgré son admiration pour ceux qui consacrent leur temps à faire connaître les travaux des Pères, il a décidé de ne pas se lancer dans une grande entreprise d'édition, en raison, entre autres, de sa santé défaillante. Pourtant, peu à peu, à l'instar des malades qui peuvent ingérer une grosse quantité d'aliments à condition de n'en prendre que peu à la fois, il a retraduit beaucoup des traités de Jean Damascène et en a corrigé les versions latines de Francesco Zini et de Joachim Périon. Ensuite, ayant reçu - notamment de la part des cardinaux Sirleto et Carafa - les manuscrits grecs d'autres travaux de Damascène inédits jusqu'alors, il les a également traduits et édités, de sorte que "opus tandem in iustum volumen excreuerit³⁷". Ainsi revu, corrigé et augmenté, l'œuvre de Jean Damascène qui, selon Billy, doit être considéré comme le précurseur grec de Pierre Lombard, est offerte à l'archevêque de Rouen.

34. MPG 94, 109-110 : "Inter plurimas notas, quae orthodoxos ab haereticis dirimunt hanc vel in primis numerandam non immerito quispiam censuerit, quod illi veteres theologos, tanquam parentes, colunt ac suscipiunt, eorum vestigiis haerent, in eorum lucubrationibus ingenioque monumentis libenter versantur, ab eorum placitis vel transuersum vnguem sibi minime discedendum putant; hi contra celeberrimos etiam quosque patres, atque tum doctrina, tum admirabili vitae sanctitate ac pietate praeditos, inaudito quodam supercilio asperrantur ac velut de ponte deiiciunt..."

35. *Ibid.*

36. Sur Georg Witzel voir Peter BIETENHOLZ (éd.), *Contemporaries of Erasmus. A Biographical Register of the Renaissance and Reformation*, vol. 3 (Toronto, 1987), 458-459 et la bibliographie. Cf. MPG 94, 109-110.

37. MPG 94, 111-112 : "Nec tamen corporis imbecillitati tantum in me iuris esse potuit, quin in diuo Joanne Damasceno vltra constitutum progrederer, vltraque septa, ut prouerbio dici consuevit, prosilirem. Quod tamen casu potius quam consulto et meditato contigit. Nam cum libros duntaxat Orthodoxa fide, quos non satis perspicue, nec interdum ad Graeci codicis fidem satis recte atque integre conuersos esse nonnulli querebantur, Latinos rursus facere decreuissem, perinde mihi vt fastidiosus aegrotis accidit, qui, si multos ipsis consertim cibos ingeras, vniuersos respuunt, si autem deinceps eosdem adhibeas, omnes plerunque admittunt. Eodem enim modo cum libris illis ad vmbilicum iam perductis opuscula quaedam ab eruditissimo cardinali Sirleto accepissem, iisque item absolutis, Parallelorum opus singulari cardinalis Carafae nobilissimi ac doctissimi viri beneficio et humanitate nactus essem, atque his rursus Latinitate donatis, alia quaedam a praestantissimo iuris professore Jacobo Cujacio, ac postremo Baarlami historiam a clarissimo viro Joanne Sanctandrea mutuatus essem, ita factum est ut et dum mihi in singulis opusculis laboris finem proponerem, taedium nunquam subreperit et opus tandem in iustum volumen excreuerit."

A la différence de Hopper, Billy munit ses traductions de notes philologiques et fait une brève introduction à chaque traité. Celle au *Dialogus* s'avère particulièrement instructive. Billy y explique d'abord qu'il en avait reçu le manuscrit grec du cardinal Sirleto avant la parution de l'édition bâloise de 1575. En collationnant son texte avec celui de l'édition de 1575, il en constata la parenté, y compris dans la coïncidence des fautes. Ceci l'amène à conclure que le manuscrit de Bâle a pu être une copie de celui de Sirleto ou encore - hypothèse intéressante - "vtrumque ab alio quodam transcriptum fuisse³⁸". Le manuscrit que Billy avait reçu de Sirleto n'a pas pu être identifié avec précision par les éditeurs modernes des *Œuvres* de Jean Damascène³⁹. Toujours est-il que la traduction de Billy laisse supposer que son texte grec était lui aussi proche du MS. Laurentianus 4,12. Pour ce qui est de la suite de l'introduction au *Dialogus*, on constate que les intérêts confessionnels qui ont poussé Billy à entreprendre une édition et une traduction soignée sont les mêmes qui le font indûment mettre en cause l'authenticité du *Dialogus*. Ses doutes transparaissent déjà dans la note préfacatoire (*Opera*, 1619, 699), où il explique : "Vt cunque sit, elegans et arguta atque erudita est haec disputatio dignaque plane quae Damasceni nomen praeferat, nisi fortasse illud de quo a nobis, schol. 13, aliquid annotatum est, quominus ei Dialogus his ascribatur, impedimento sit. Qua tamen de re penes doctores iudicium esto."

La scholie treize (718) se rapporte au paragraphe 36 (selon la numérotation de Kotter⁴⁰) où l'Orthodoxe explique au Manichéen que le Bien est équivalent à l'Être et que, de ce fait, les peines d'enfer consistent en désir du péché, c'est-à-dire du non-être. Aucune mention n'est faite de la peine charnelle (*poena sensus* en théologie scolastique).

Billy est attentif au danger que constitue pour l'Église romaine l'enseignement de Calvin. Celui-ci en effet avait affirmé que les peines d'enfer physiques qu'évoque l'Écriture ne doivent pas être comprises littéralement ; selon le réformateur, l'Écriture ne donne aux fidèles qu'une idée de l'énormité de la peine réservée aux damnés⁴¹, la peine en tant que telle consistant en la

38. *Opera*, 1619, 699 : "Cum Graecum hunc Dialogum manuscriptum ab illustrissimo cardinali Sirleto ad me missum, iam pridem accepissem eumque cum illo qui Basileae postea excusus est, contulissem, eos etiam in plerisque mendosis locis ita concordantes reperi ut prorsus existimem vel Basiliensem ex cardinalis manuscripto, vel vtrumque ab alio quodam transcriptum fuisse."

39. Voir KOTTER IV, p. 349.

40. KOTTER IV, 339, 373.

41. Cf. *Institutio christianae religionis* 3,25,12, *Corpus Reformatorum*, t. 30 (éd. G. BAUM, E. CUNIZ, E. REUSS, Brunsvigae, 1864), 734 : "Porro quia diuinae in reprobos vltionis grauitatem nulla descriptio aequare potest, per res corporeas eorum tormenta et cruciatus nobis figurantur, nempe per tenebras fletum et stridorem dentium, ignem inextinguibilem, vermem sine fine cor arrodentem [*Matth.* 8,12 et 22,13 ; *ibid.* 3,12 ; *Marc* 9,43 ; *ies.* 66,24 et 30,33]. Talibus enim loquendi modis certum est spiritum sanctum voluisse sensus omnes horrore conturbare... Quibus ut nos adiuuari oportet ad concipiendam vtcunque impiorum miseram sortem, ita nos in eo potissimum defigere cogitationem oportet, quam sit calamitosum alienari ab omni Dei societate."

perte de Dieu (*poena damni* en théologie scolastique) et non en des souffrances physiques.

On comprend l'embarras de Billy ; après avoir postulé que le Damascène démontre bel et bien l'existence de la *poena sensus* et de la *poena damni*, il conclut sa note ainsi :

“Aut certe si hunc Dialogum Damasceno asserere volumus, dicemus eum quia locis proxime supra a me citatis poenam sensus perspicue constituisset, hic damni poenam duntaxat commemorandam duxisse. Alioqui enim impium hoc dogma quod sensus poenam damnatis eximit, cum innumera Scripturae sacrae testimonia perspicue refutant, tum veterum omnium Patrum consentiens doctrina semper exposuit ac reiecit. Quo detestabilior est eorum impietas quos hac nostra prodigiosorum errorum feracissima proindeque miserrima tempestate idem non modo sentire, sed etiam tum voce, tum scripto, profiteri non pudet.”

Le lecteur est ainsi averti ; le bénédictin a trouvé préférable d'admettre que le *Dialogus* n'est pas de Jean Damascène que de laisser planer le moindre soupçon quant à sa doctrine de la *poena sensus*.

Voici donc l'arrière-fond historique et théologique de nos quatre traductions du *Dialogus*. Chacun des traducteurs est animé par des préoccupations différentes : Margunios s'intéresse surtout à l'union de l'Église grecque avec l'Église latine ; Leunclavius espère que le traité découragera les manifestations des diverses hérésies en Dalmatie ; Jacques de Billy se sert du Damascène pour condamner les doctrines de la Réforme, notamment celle de la *poena sensus*. Seule la version de Hopper et/ou de Petri ne semble pas avoir été motivée par un souci manifeste de combattre une hérésie ou un schisme.

II. – TRADUCTIONS

Nous allons maintenant analyser trois passages des différentes traductions. Les deux premiers mettent en lumière les compétences philologiques des traducteurs. Le troisième montre à quel point la version de Margunios est imprégnée de ses intérêts unionistes.

Le premier passage se trouve au tout début du traité ; le texte grec ne comporte pas de variante :

Kotter 351 (no. 1). Ὁρθόδοξος· τὸ ψεῦδος τῆ ἀληθείᾳ ἐναντίον ; Μανιχαῖος· Παντὶ τρόπῳ. Ὁρθόδοξος· Πῶς τοῦτο φῆς ; Μανιχαῖος· Ἐπειδὴ ἡ μὲν ἀλήθεια τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος τοῦ μὴ ὄντος. Ὁρθόδοξος· Οὐ καλῶς ἀπεκρίθης· ἡ μὲν ἀλήθεια τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος μὴ ὄντος γνῶσις· τὸ γὰρ μὴ ὄν οὐ γινώσκειται.

Margunios, 1572, 1r.-v. *Orth.* Mendacium estne veritati contrarium ? *Man.* Omnibus sane modis. *Orth.* [1v.] Quomodo hoc dicis ? *Man.* Quoniam veritas quidem entium cognitio est, mendacium vero non entis. *Orth.* Non recte

respondisti. Nam veritas quidem earum rerum quae sunt cognitio est, mendacium vero nequaquam non entis cognitio. Nam quod non est, non cognoscitur.

Hopper, 1575, 516 [= 522], col. B. *Orth.* Veritati mendacium opponitur numquid? *Man.* Omnino. *Orth.* Quanam ratione hoc dicis? *Man.* Quoniam veritas quidem earum rerum quae sunt, mendacium autem eius quod non est cognitio est. *Orth.* Non bene respondisti quod veritas quidem earum rerum quae sunt, mendacium autem eius quod non est cognitio sit: quod enim non est, id neque cognoscitur.

Billy, 699 B. *O.* Vero falsumne aduersatur? *M.* Prorsus. *O.* Quid ita? *M.* Quoniam verum eorum quae sunt est cognitio. Falsum autem eius quod non est. *O.* Haud recte respondisti. Nam verum quidem eorum quae sunt est, at falsum⁴² eius quod non sit, haudquaquam cognitio est. Quod enim non est, nec cognosci quidem potest.

Leunclaius, 1578, 227-229. *O.* Mendacium veritati aduersatur? *M.* Omnimodo. *O.* Quoniam id pacto dicis? *M.* Quia veritas rerum est earum quae sunt cognitio; mendacium vero eius quod non est. [229] *O.* Non recte respondisti. Quippe veritas est illa quidem eorum cognitio quae sunt et mendacium non est eius notitia quod non est. Quippe quod non est, non cognoscitur.

Dans sa note 42, Billy attire à juste titre l'attention du lecteur à la leçon τὸ δὲ ψεύδος μὴ ὄντος γνώσις. La correction qu'il propose est celle qu'avaient adoptée tacitement Leunclaius et Margunios. Plus intéressante est la solution du traducteur bâlois. Se rendant compte du fait que le texte grec donne un non-sens et ne voulant pas ajouter une deuxième particule négative à sa version, le bâlois a eu recours au subjonctif et à l'*oratio obliqua*. Dans l'original et dans les traductions de Margunios, de Leunclaius et de Billy, la phrase ἡ μὲν ... γνώσις constitue une partie intégrante de l'argument de l'*Orthodoxe*; en revanche, dans la traduction de Bâle la même phrase devient une réitération par l'*Orthodoxe* de l'argument qu'avait avancé le *Manichéen*.

Le deuxième passage, lui aussi, se trouve assez près du début du traité. Le *Manichéen* ayant postulé deux principes (ou sources), l'un bon, l'autre mauvais, l'*Orthodoxe* essaie de lui démontrer que la notion des "deux principes" (ἀρχή) est incohérente, un principe étant par définition un et unique.

Kotter 353 (no.3). Μανιχαῖος· Κατὰ πάντας τοὺς τρόπους· οὕτως γὰρ ἔσονται ἄναρχοι. Ὁρθόδοξος· Ἄλλ' ἐψεύσω κατὰ τῆς σεαυτοῦ κορυφῆς· ἀπὸ δὲ ψεύδους ἀρχάμενος ἀδόκιμον ἔξεις τὸ τέλος.

Margunios 1575, 3r. *Man.* Omnibus modis. *Orth.* Sic enim carebunt principio, sed contra caput tuum mentitus es, cum initium a mendacio duxeris, inglorium finem habebis.

Hopper 1575, 524 col. B. *Man.* Secundum omnes istos modos. *Orth.* Sicque erunt imprincipiata? Sed falleris tuaeque ipsius sententiae contradicis, neque id mirum, a falsis enim qui auspiciatus, finem quoque assequeris in conuenientem.

42. Note de Billy à la page 718: "At falsum. In Graeco est τὸ δὲ ψεύδος μὴ ὄντος γνώσις sed perspicuum est legendum esse οὐ τοῦ μὴ ὄντος γνώσις. Alioqui stulta esset ea ratio quae sequitur".

Billy 1619, 700 A *Man.* Omnibus nimirum modis. Etenim hac demum ratione sine principio erunt. *Orth.* At in caput tuum mentitus es : cumque a falso exorsus sis, improbum quoque finem habebis⁴³.

Leunclavius 1578, 235. *Man.* Secundum omnes istos modos. *Orth.* Ita fierunt omnis [!] expertia principii. Sed contra verticem tuum mentitus es exorsus a mendacio, finem foedum experieris.

La faute que commente Billy dans sa note 43 n'avait troublé ni Margunios ni Leunclavius : ils ont simplement traduit le grec mot à mot. Plus sensible aux nuances de l'original, le traducteur bâlois de 1575 a ajouté un point d'interrogation après *imprincipiata*, évitant ainsi un non-sens total, sans oser toutefois corriger son manuscrit grec. Billy fait preuve d'un esprit plus critique que ses devanciers à l'égard du texte, mais il n'en va pas de même de sa traduction ! En effet, seul le traducteur de 1575 a compris le sens exact de la phrase ἄλλ' ἐψεύσω ... κορυφῆς. Contrairement à ce qu'affirme Billy dans sa note, il ne s'agit pas du *Manichéen* qui "ment contre sa tête" (ou "dont le mensonge lui retombe sur la tête"), comme c'est le cas du vieillard dans l'histoire apocryphe de Suzanne (LXX. *Daniel* 13,55). Il s'agit simplement du *Manichéen* qui contredit sa prémisses majeure ou le point capital (κορυφή) de son discours : ayant commencé son argument par une fausse prémisses, il lui est dès lors impossible d'aboutir à la bonne conclusion. Cela ressort tout à fait clairement de la traduction bâloise, beaucoup moins clairement de celles de Margunios et de Leunclavius, qui, une fois de plus, rendent le grec littéralement.

Le passage que nous avons examiné pourrait faire croire que Margunios traduisait le grec littéralement, sans se soucier de la doctrine ; mais ceci est démenti par notre troisième passage, qui révèle la tendance conciliatrice de sa doctrine de la procession du Saint-Esprit.

Kotter 354 (no. 5). Ὁρθόδοξος· Οὐδαμῶς· οὐ γὰρ λέγω· Μὴ ὦν πρότερον πατὴρ ὕστερον γέγονε πατήρ· ἀλλὰ αἰεὶ ἦν ἔχων ἐξ αὐτοῦ τὸν αὐτοῦ λόγον καὶ διὰ τοῦ λόγου αὐτοῦ ἐξ αὐτοῦ τὸ πνεῦμα αὐτοῦ ἐκπορευόμενον.

Margunios 1572, 3v.-4r. *Orth.* Minime. Non enim dico quod cum prius non esset Pater, postea Pater factus sit, sed semper erat vna /4r./ cum Verbo et suo Spiritu.

Hopper 1575, 525 col. B. *Orth.* Minime vero, neque enim dico illum qui prius non erat Pater, postmodum factum esse Patrem. Sed semper erat habens ex seipso suum Sermonem et per Sermonem suum Spiritum ex ipso procedentem.

Billy 1619, 700 C. *Orth.* Minime vero. Nec enim dico : cum prius Pater non esset, postea Pater factus est, sed : semper Filium suum ex se genitum itemque Spiritum suum per Verbum suum ex se procedentem habuit.

Leunclavius 1578, 237/239. *Orth.* Nequaquam. Non enim dico : qui prius non erat Pater, postea factus est Pater, sed semper erat et habebat ex se Sermonem suum et per Sermonem suum ex se procedentem Spiritum suum.

43. Note de Billy à la page 718 : "Etenim hac demum ratione. In Graeco exemplari haec verba Orthodoxo tribuuntur, cum tamen Manichaei sint. Quod autem sequitur ἄλλ' ἐψεύσω κατὰ τῆς σεαυτοῦ κορυφῆς· ἀπὸ δὲ ψεύδους ἀρχάμενος ἀδόκιμον ἔξεις τὸ τέλος, idem prorsus esse arbitror, quod apud Danielem cap. 13 [55] ἔψευσαι εἰς τὴν σεαυτοῦ κεφαλὴν".

Margunios, de toute évidence, ne voulait pas traduire la phrase grecque où il est question de la procession de l'Esprit saint du Père par le Fils, et non pas du Père et du Fils. Toutefois, il ne va pas jusqu'à transformer la phrase à tel point qu'elle exprimerait clairement la doctrine de la procession double. Il se contente d'une solution de compromis. Dans sa traduction il ne s'agit plus de la procession de l'Esprit, mais de la doctrine de la Trinité !

Le texte grec du *Dialogus* a connu entre 1572 et 1578 deux éditions principes (1575 et 1578), toutes deux proches du texte du MS. Laurentianus 4,12, ainsi que quatre traductions latines.

Les échantillons des différentes versions que nous avons examinés montrent que seul le traducteur de 1575 était à la hauteur de la tâche. Tous les autres ont eu beaucoup de difficulté à comprendre la pensée du Damascène et ont parfois décidé de résoudre leurs problèmes en traduisant le grec presque mot à mot. Dans le cas de Margunios, il y a lieu de se demander dans quelle mesure il était handicapé par son manque de connaissance du latin. D'autre part, Jacques de Billy, moins bon traducteur que le bâlois de 1575, est de loin le meilleur critique du texte ; ce sont ses préjugés d'ordre *doctrinal* et *polémique* qui font qu'il met en cause l'authenticité du *Dialogus*. Par ailleurs, on est frappé par les tendances unionistes de Margunios, qui tente d'imposer à tout prix la procession double de l'Esprit saint à l'Église grecque⁴⁴.

Irena BACKUS
Université de Genève

RÉSUMÉ : Le *Dialogue contre les Manichéens* de Jean Damascène resta inconnu en Occident jusqu'à la deuxième moitié du XVI^e siècle. Entre 1572 et 1578 il parut en quatre versions latines (dont deux avec le texte grec en vis-à-vis). Chacune de ces versions témoigne d'une optique et de préoccupations différentes. Maxime Margunios en 1572 se sert du *Dialogus* pour mettre en évidence son intérêt pour les problèmes de l'union entre les Églises grecque et latine. En 1577, Jacques de Billy considère le traité comme une machine de guerre contre la Réforme. En 1578, Johannes Leunclavius veut combattre par sa version la renaissance du manichéisme en Dalmatie. Seule la version de 1575, la meilleure du point de vue technique, ne fut pas motivée par des préoccupations d'ordre polémique. Ce sont les éditions de 1575 et de 1578 qui comportent le texte grec à côté de leurs versions latines. Ces "originaux", tout comme les quatre traductions, sont fondées sur les manuscrits proches de l'actuel MS. Laurentianus 4,12.

44. Je remercie Pierre Petitmengin qui a eu la gentillesse de lire la première mouture de cet article et qui a fait de nombreuses remarques en permettant l'amélioration. Je remercie aussi Marlène Jaouich d'en avoir révisé le style.